

■ Jeunesse | États généraux

La tête entre deux continents

► Les états généraux de la jeunesse africaine s'ouvrent ce samedi.

► Ceux-ci veulent enrayer le "mal-être" ressenti au sein de la communauté.

Le problème ce n'est pas les autres, mais la solution c'est nous." C'est un message résolument positif et constructif que les organisateurs des premiers états généraux de la jeunesse africaine (EGJA) lancent ce samedi matin dans l'auditoire de l'université libre internationale à Ixelles.

Car si ces états généraux s'adressent à la jeunesse provenant d'Afrique subsaharienne, la démarche se veut "inclusive et non exclusive", selon les propos du coordinateur du projet, Olivier Kayomo. "Nous avons besoin de réapprendre à nous faire confiance et cela passe par l'émergence d'un nouveau leadership responsable. C'est indispensable si l'on veut offrir notre plus-value à cette ville multiculturelle qu'est Bruxelles."

Mais pour pouvoir s'ouvrir aux autres dans les meilleures conditions, la jeunesse afro-belge veut d'abord apprendre à bien se connaître et assumer son identité. "Il faut laver le linge sale en famille, mais pas dans le sang", poursuit Olivier Kayomo, faisant référence aux cinq Bruxellois d'origine africaine qui ont perdu la vie suite à des accrochages entre jeunes en 2009 et à la "forte augmentation" du nombre d'Afro-Belges fichés par la police comme délinquants. "Nous sommes convaincus qu'il existe aujourd'hui un mal-être au sein de la jeunesse africaine; elle se sent délaissée, complètement déracinée et livrée à elle-même."

Pour comprendre ce "malaise", les EGJA vont plonger un regard clair sur le passé d'une communauté comprenant près de 50 000 âmes (dont plus de 90 % d'origine congolaise) à Bruxelles. "La première grosse vague d'immigration provenant de l'Afrique noire date de l'indépendance du Congo-Kinshasa (ex-Zaïre) en 1960. Elle concerne essentiellement des étudiants venus en Belgique pour poursuivre leur cursus universitaire." Suivront ensuite d'autres vagues qui s'élargiront à plusieurs pays d'Afrique subsaharienne. "Au fur et à mesure, on y retrouvera davantage de demandeurs d'asile et de moins en moins d'étudiants."

Ce sont les membres de la deuxième et la troisième génération, nés en Belgique, qui éprouveraient le



Durant près de deux mois, la jeunesse d'origine africaine de Bruxelles va se pencher sur les défis de son avenir. Mais sans oublier son passé...

plus de difficultés à cerner leur identité. "Leurs parents ont vécu dans le mythe du retour au pays : ils étaient sûrs qu'ils n'étaient que de passage en Belgique et qu'avec leur diplôme, ils retrouveraient un haut poste dans leur pays d'origine", explique le coordinateur. Or, pour la plupart d'entre eux, il n'en fut rien... "Du coup, quand les parents évoquent leur pays de naissance, ils en parlent avec mélancolie et ont tendance à l'idéaliser."

Le problème, selon Olivier Kayomo, c'est qu'en agissant ainsi, ces parents "se parlent davantage à eux qu'à leurs enfants". Le fossé s'agrandit donc entre les générations. Le jeune se sent tiraillé entre deux cultures. "Tout en ayant le sentiment d'appartenir à... aucune." Il se tourne alors vers un modèle qui déferle sur les écrans à longueur de journée : celui des "Blacks" nord-américains. "C'est le phénomène de bandes, ils s'habillent comme eux, ont les mêmes codes qu'eux. Mais ils oublient par-

fois qu'avant de réussir dans la musique, 50 cent s'est, par exemple, pris quelques balles dans la peau..."

Autre conséquence : beaucoup de Bruxellois d'origine africaine dénigrent les formations qualifiantes. "Ils ont vu leurs parents, pourtant bardés de diplômes, ne pas obtenir le job convoité. Ils préfèrent donc les salaires rapides." Car si la discrimination à l'embauche a "fortement diminué" par rapport aux années 60, elle existe toujours en Belgique, selon Olivier Kayomo.

Le retour de la maternité précoce chez beaucoup de jeunes d'origine africaine, la place de la religion ou encore le phénomène de bandes urbaines sont autant de thématiques sur lesquelles se pencheront les états généraux, divisés en trois commissions. Mais le message reste optimiste "Nous voulons être le soleil africain de Bruxelles. Dans le mot étranger, il y a étrange. C'est en apprenant

à se connaître qu'on pourra vivre harmonieusement ensemble..."

Pas étonnant non plus de constater que cette initiative arrive à quelques encablures de la commémoration des cinquante ans de l'indépendance de la République démocratique du Congo, en juin prochain. "Nous avons la chance d'avoir une histoire commune. Il faut la visiter sans tabou, poursuit Olivier Kayomo. C'est la meilleure façon de pouvoir aller de l'avant plus sereinement."

Et le coordinateur de conclure par un proverbe bantou : "Aussi longtemps que les lions n'auront pas leur historien, l'histoire de la chasse tournera toujours à la gloire du chasseur."

Raphaël Meulders

→ Les états généraux de la jeunesse africaine, chaque samedi du 3 avril au 29 mai 2010. Infos : www.etatsgenerauxjafbe